

Heft 1 [Résumés français / in English]

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Appendix**

Zeitschrift: **Das Werk : Architektur und Kunst = L'oeuvre : architecture et art**

Band (Jahr): **36 (1949)**

PDF erstellt am: **17.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Considérations de principe sur les maisons locatives à plusieurs étages dans les nouveaux quartiers de nos villes 3

par Werner M. Moser

Le constant accroissement de la surface bâtie (p. ex. dans le canton de Zurich, 11,27 km² de 1939 à 1947), l'augmentation de la population (en Suisse, de 10% depuis 1930), la proportion de plus en plus considérable de la population urbaine (7,4% en 1850 et déjà 31% en 1941), la diminution des zones libres à l'intérieur des communes (à Zurich, 50 ha par an) ont pour conséquence une «consommation de terrain» toujours plus importante, qui devient un vrai problème: si cette évolution continuait, tout notre pays ne serait plus, en un siècle, que terrain bâti pour l'industrie et l'habitation. — Arrêter le développement des villes par des mesures administratives (permis de séjour) menacerait les libertés démocratiques. La question se pose donc de savoir s'il ne convient pas bien plutôt de construire de denses colonies d'habitation sur le pourtour des agglomérations urbaines. Bien entendu, il ne s'agit pas de recommencer les erreurs de la fin du 19^e siècle, dont les regrettables maisons de rapport, au pire sens du terme, sont encore sous nos yeux pour nous enseigner ce qu'il ne faut point faire. Mais, d'autre part, la conception «pyramidale» jusqu'ici en honneur (hauts édifices seulement au centre, de moins en moins élevés au fur et à mesure qu'on s'en éloigne, avec, à la périphérie, des rangées de maisons à un étage) entraîne un trop grand gaspillage de terrain pour ne pas être considérée comme dépassée. Pour peu que l'on se préoccupe, de concert entre architectes et autorités, à en élever le niveau au point de vue technique et architectural, la grande maison locative peut avoir, elle aussi, ses avantages: économie de terrain, de canalisations, de voies d'accès et facilités de toutes sortes pour les usagers. Certes, de très hautes maisons (8 à 12 étages) conçues, comme le réclameraient certains, à un point de vue purement spéculatif, aggraverait, humainement, la situation et risqueraient de compromettre l'harmonie d'ensemble des quartiers. Mais des édifices de 4 à 6 étages (avec terrasses remplaçant les jardins), à la condition d'être adaptés à des ensembles d'urbanisme bien conçus, devraient pouvoir être facilement pris en considération. Malgré toute la prudence qui s'impose à leur sujet, il n'y a pas, en outre, jusqu'aux maisons plus hautes qui ne soient susceptibles de satisfaire heureusement les besoins actuels. L'exemple des «tours» (10 à 12 étages, avec surface de base très réduite) pratiquées dans les pays nordiques peut nous apporter son enseignement (encore qu'en Scandinavie ces «tours» aient été trop construites en masse et abritent, de plus, des locataires trop semblables socialement, alors que l'expérience enseigne que la meilleure condition d'une bonne entente entre colocataires est qu'ils appartiennent à des milieux divers). D'autre part, les hautes maisons locatives de Lausanne et de Genève (Champel, St.-Jean) montrent combien ce type d'édifices transforme et dénature un site. Or, spécialement en Suisse, l'inégalité du relief recommanderait, si l'on veut conserver la «collaboration architecturale» de la nature, de concevoir des zones mixtes, c'est-à-dire comprenant des constructions de types divers, allant de l'habitation à un étage à la haute et même très haute maison. Sans compter que cette façon de faire aurait aussi pour résultat d'obvier à la monotonie qui ne laisse pas de se dégager de bien des colonies d'habitation récentes, surtout si l'on prenait soin de ménager suffisamment de zones libres entre les hauts édifices.

En résumé: 1° La maison locative comptant de 6 à 12 étages (y compris le type «apartment house») constitue une forme d'habitation qui répond à l'un des besoins du marché. Pour éviter de refaire des «casernes» dans le sens des anciennes maisons de rapport, il conviendra de conférer à ces hautes maisons les mêmes qualités de conception et d'exécution que présentent déjà nos meilleures maisons à un étage. — 2° Ce type de haute maison, qui permet une utilisation rationnelle du terrain, ne doit être réalisé qu'en ménageant en même temps de vastes zones libres, sous peine de créer de nouveaux «slums». — 3° Si la haute maison présente

l'avantage de rompre l'uniformité fréquente de nos quartiers modernes et de contribuer à la souhaitable diversité de la population qui les habite, ses vastes dimensions réclament que la réalisation n'en soit entreprise qu'après l'examen le plus consciencieux de tous les problèmes d'architecture et d'urbanisme qu'elle peut poser.

Der Maler Willy Suter

21

von Edouard Muller

Der Winterthurer Willy Suter, der eben das dreißigste Altersjahr erreicht hat, wurde dem Genfer Publikum während des Krieges durch eine Ausstellung der Galerie Moos bekannt, und seither hat sich das Vertrauen in seine Bemühungen dauernd verstärkt. An der Zürcher Kunstgewerbeschule empfing S. im Unterrichte von Ernst Gubler die soliden Grundlagen; in Genf und kürzlich auf Reisen nach Italien und der Provence erschloß sich ihm das Licht. Die Kunst Suters verschmät die Anekdote und die intellektuellen Rätsel und empfängt ihre Einheit und ihre Stetigkeit von einer eigenwüchsigen Auffassung des Bildes und des Stils, die sich in einer kraftvoll menschlichen Formensprache ausdrückt.

Georges Froidevaux

25

von J. M. Nußbaum

La Chaux-de-Fonds ist als Zentrum der Uhrenindustrie nicht nur der Technik verschrieben, sondern es besitzt auch eine der lebendigsten Künstlerschulen der Schweiz, und Georges Froidevaux ist einer ihrer zuverlässigsten Vertreter. Er wurde 1911 als Sohn einer Uhrmacherfamilie geboren und begann schon früh leidenschaftlich zu zeichnen. Nach einem kurzen Aufenthalt im Collège St. Charles in Romont war er gezwungen, in eine Vernicklungsanstalt einzutreten, wo er seit 22 Jahren arbeitet. In den Nachmittags- und Abendkursen der Kunstschule empfing er den Unterricht des Bildhauers Léon Perrin. Alle Freizeit verbringt F. malend, und er verließ La Chaux-de-Fonds einzig für einen kurzen zweimonatigen Aufenthalt in Chartres und einen anderen, ebenfalls zweimonatigen in Paris, wo er bei Colarossi und im Louvre arbeitete. Da er sich 1940 verheiratete, mußte er die Industriearbeit wieder aufnehmen. Als er zu den letzten Nationalen Kunstausstellungen in Bern und Genf zugelassen wurde, konnte er seinen Traum, nur am Morgen zu arbeiten und während der übrigen Zeit zu malen, verwirklichen. — Das grundlegende Gesetz der Kunst von F. ist die Einfachheit. Alles wird auf die Einheit der Komposition und des Stils zurückgeführt, geschaffen einzig durch die Farbe, ohne irgendein Vorwiegen des Gegenstandes: nur die Malerei soll herrschen. Diese Auffassung entspricht im Grunde der abstrakten Malerei; aber sie hindert F. nicht, gleichzeitig das Menschliche in der Kunst wieder zu erstreben. In dieser anspruchsvollen Auffassung verbinden sich die geistigen Tugenden der reinen Kunst mit den Schönheiten einer strengen und verfeinerten Sensibilität und ein überraschender Reiz.

Künstler in der Werkstatt: Marcel Poncet

30

Marcel Poncet wurde 1894 in Genf geboren, wo er an der Ecole des Beaux-Arts unter Eugen Gilliard studierte. Er lebte längere Zeit in Paris und begeisterte sich in Chartres für die Glasmalerei. Glasgemälde in Genf (Saint-Paul), Gstaad, Schlieren, Saint-Ouen, Wynigen, Saint-Maurice; Mosaiken in Lyon, Gstaad, Paris und Lausanne. P. lebt heute in Vich bei Lausanne.

Fundamental ideas governing the construction of blocks of flats in our towns 3by *Werner M. Moser*

The continual expansion of built-up areas (e. g. in the canton of Zürich 11.27 sq.km. from 1939 to 1947), the increase in population (in Switzerland by 10% since 1930) the increasing proportion of urban population (7.4% in 1850 and already 31% in 1941), the restriction of free areas in the interiors themselves of the communities (in Zürich 50 ha. per year), all result in a "land consumption" ever more considerable, which is becoming an urgent problem: if this continues, in a century our whole country will be nothing but land choked by factories and houses. The checking of the urban development by administrative measures (certificates of registration) would menace our democratic liberties. The question is then whether it is not better to construct dense colonies of dwelling houses on the periphery of urban agglomerations. Obviously there is no question of repeating the errors of the end of the 19th. century which produced those unfortunate tenements that by their very existence are a warning of what we must not do. But, on the other hand, the "pyramidal" conception favoured up to now (tall buildings in the centre only, becoming lower towards the outside, and with, at the circumference, rows of one storied houses) results in a far too great waste of ground for it to be considered desirable. If only the matter is dealt with by a united effort between architects and authorities to raise the standard architecturally and technically, the big tenement house also may have its advantages: the economy of land, drainage, ways of access and all kinds of facilities for the users. It is certain that houses which are too high (8 to 12 stories) – a purely speculative project according to someone would aggravate the situation from the human point of view and would probably threaten the harmony of the districts as a whole. But buildings of from 4 to 6 stories (with terraces replacing the gardens), providing they are adjusted to a well drawn-up plan of urbanism, should be given serious consideration. Furthermore, in spite of the conservative attitude they tend to evoke, it cannot be said that tall buildings in themselves are incapable of satisfying the needs of the moment. We can learn something from the example of the "towers" (10 to 12 stories with a very restricted base area) employed in nordic lands (even though in Scandinavia these towers have been too mass produced and, moreover, house tenants who are socially equal, in spite of the fact that experience teaches us that the best basis for a good understanding between co-tenants is that they should belong to different social classes). On the other hand, the big tenement houses at Lausanne and Geneva (Champel, St. Jean) show how much this type of building transforms a site. In Switzerland in particular the irregularity of the land would demand, if the "architectural collaboration" of nature is to be retained, the construction of "mixed zones", that is with different types of buildings ranging from the bungalow to the high and even very high building. And what is more, this method would avoid the monotony which is so continually evident in many recently constructed housing districts, especially if care is taken to arrange a sufficient number of free areas between the high buildings.

To sum up: (1) The tenement house of from 6 to 12 stories (including the "apartment house" type) constitutes a type of dwelling which answers the present demand. In order to avoid erecting "barracks" in the likeness of the old blocks of flats the same qualities of forethought and execution as are devoted to our best one-storied houses must also be applied to these high buildings. (2) The type of high building which allows of a reasonable utilisation of the ground space should not be worked out without at the same time planning

extensive free areas round it, or there is a risk of creating new slums. (3) If the high building has the advantage of breaking up the uniformity which is frequently to be found in our new districts, and of contributing to a desirable variety in the tenants, its size claims that the plans shall not be put into effect before the most careful scrutiny of all the architectural and urban problems involved.

The Painter Willy Suter 21by *Edouard Müller*

W. S., who is just thirty years old, was introduced to the public during the war in an exhibition at the Moos galleries in Geneva. Since then our confidence and admiration of his efforts have increased by leaps and bounds. The soundest of principles were instilled in him by Ernst Gubler at the School of Arts and Crafts at Zürich. He started his quest of light at Geneva and has lately continued his search in Italy and Provence. S's art, which scorns the anecdote as well as gratuitous and intellectual enigmas, achieves its unity and continuity through a personal conception of painting and style. He expresses himself through a plastic vocabulary which is eminently human because his way of expressing his desires and sense of order is all his own.

Georges Froidevaux 25by *J. M. Nussbaum*

The town of Chaux-de-Fonds, a centre of the watch-making industry and thus preoccupied with technical matters, is nevertheless the home of one of the most progressive art schools in Switzerland. G. F. is one of its most worthy representatives. He was born of a family of watch-makers in 1911 and at an early age became passionately fond of drawing. After attending for a brief period St. Charles' School at Romont, which he soon had to leave because of restricted circumstances, he started work as a nickel-plater, which he has been for 22 years. He enrolled for the afternoon and evening classes in the Art School and was taught by the sculptor Léon Perrin. All his leisure hours were taken up by painting; he did not leave his town except for a brief stay of two months at Chartres, and another stay, also of two months, at Paris, where he worked with Colarossi and at the Louvre. He married in 1940 and once more became a craftsman. For three consecutive years (1944, 1945, 1946) he received a Federal Bursary. The most recent National Exhibitions at Berne and Geneva included his work and he was thus enabled to realise his dream of working only in the morning and painting for the rest of the day. The fundamental law of F.'s art is simplicity. Everything in it is reduced to unity of composition and style, which are themselves created by the coloration alone with no attention paid to the subject: the painting is all that counts. The conception is fundamentally cubist but this does not prevent F. from endeavouring at the same time to rediscover that which is human. His is an exacting creation in which are united the intellectual virtues of pure art, the beauty of a severe and refined sensibility and a surprising charm.

Marcel Poncet 30

Born at Geneva in 1894, studied at the Collège de Calvin, at Beaux-Arts under Eugène Gilliard – lived in Paris, at Chartres became enraptured by the art of stained-glass windows. Windows of St. Paul's at Geneva, Lausanne Cathedral, Gstaad, Schlieren, St. Ouen, Wynigen, St. Maurice: mosaics at Lyon, Gstaad, Paris and Lausanne. Lives at Vich near Lausanne.